Mgr Guy de Kerimel

Mercredi des cendres

17 février 2021

« Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements », dit Dieu par l'intermédiaire du prophète Joël. Ne vivons pas le Carême à la surface de nous-mêmes, pour nous donner bonne conscience, ou pour valoriser notre propre image. Ne cherchons pas les exploits, mais revenons à nos cœurs endurcis par le péché. C'est du cœur de l'homme que vient tout le mal qui blesse le monde. « *C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur.* » (Mc, 7, 20-23). Déchirons nos cœurs pour qu'ils s'ouvrent à la grâce de Dieu, qu'ils

deviennent souples et dociles à sa volonté. «*Le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé, broyé*» (ps. 50,19), c'est un cœur délivré de sa suffisance. Le but du Carême est la réconciliation avec Dieu, le renouvellement de l'Alliance et la vie dans la liberté des enfants de Dieu.

Le Carême est donc une affaire d'intériorité. Il est l'occasion de purifier notre être intérieur en accueillant la miséricorde de Dieu, de le fortifier par le jeûne, la prière et la partage, et en accomplissant la volonté de Dieu. Laissons de côté la séduction des images, l'instabilité des émotions, le bruit et les bavardages qui nous maintiennent à la superficie de nous-mêmes. Que tout ce que nous pensons, disons et faisons, soit pour Dieu, dans sa lumière, selon sa volonté, inspiré par l'Esprit saint.

La véritable intériorité s'oppose à l'égocentrisme. Elle est relation, accueil du don de Dieu et don de soi à Celui qui veut faire sa demeure en chacun de nous. L'intériorité, paradoxalement, nous décentre de nous-mêmes. Comment cultiver l'intériorité ? En commençant par être vrai envers Dieu, envers les autres, envers soi-même. Etre vrai avec sa conscience, sans chercher à étouffer sa voix, sans chercher des justifications, sans se fuir, sans chercher à donner de soi une image embellissante.

L'écoute et la méditation de la Parole de Dieu est la première étape de l'intériorité. Comme Marie, qui gardait tout ce qu'elle voyait et entendait concernant son Fils Jésus, pour le méditer dans son cœur. La Parole de Dieu éclaire nos cœurs, les purifie et les nourrit en profondeur, leur donnant plus de force face aux tentations. La Parole de Dieu est un glaive qui met les cœurs à nu et leur permet d'accueillir la miséricorde divine.

Le sacrement de la réconciliation est un lieu privilégié pour que la lumière du Christ vienne dénoncer nos zones d'ombre, et nous mette en vérité devant l'amour inconditionnel de Dieu. C'est une grâce de savoir regarder en face ses propres péchés pour recevoir le pardon de Dieu et la guérison. Le sacrement de la réconciliation est une école d'humilité et donc de vérité et d'intériorité. Celui

qui refuse de laisser Dieu scruter son cœur et son âme, qui refuse d'accueillir la miséricorde, celui-là se durcit, s'autojustifie, entretien une fausse image de lui-même. Il vit à la surface de lui-même ; il ne peut pas rentrer en lui-même car son intériorité est encombrée de ses propres péchés et il fuit la vérité.

La prière, comme expression de notre relation filiale envers Dieu notre Père, élargit notre espace intérieur pour que Dieu, Père, Fils et Esprit saint, fasse sa demeure en nous. Elle a toujours une dimension communautaire et personnelle, mais ici l'évangile de ce jour évoque la prière personnelle, celle qui se fait dans la pièce la plus retirée, porte fermée. Pour que la prière communautaire soit vraie et profonde, il convient que chacun entretienne une relation personnelle profonde et vraie avec Dieu. Peu à peu le Seigneur partage, à ceux qui prient, ses secrets, et leur donne un cœur universel qui les rend solidaires de tout être humain. Rien de ce qui touche l'humain ne les rend indifférents.

La fécondité d'une vie vient d'un cœur pur, habité par l'amour de Dieu. Ce n'est pas ce qui se voit qui compte le plus, mais la force de la charité qui transforme tout. C'est la charité qui a donné à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'avoir un tel rayonnement alors qu'elle n'a jamais quitté son monastère de Lisieux. Or, dans notre culture de l'efficacité, de l'image, il faut des résultats immédiats, il faut se valoriser, il faut occuper l'espace, au risque d'embellir la vérité, voire même de la travestir. Dans cette culture de l'extériorité, le partage, la prière et le jeûne deviennent des occasions de se valoriser.

Au contraire, dans l'évangile de ce jour, Jésus nous dit de faire l'aumône dans le secret, de prier dans le secret, de jeûner sans que notre jeûne soit connu des hommes. La seule chose qu'Il nous demande est d'être vrais devant Dieu. « *Ne soyez pas comme les hypocrites* », répète Jésus à ses disciples. L'hypocrisie est l'art de donner une apparence contraire à la réalité ; elle est une tromperie, un mensonge.

Soyons vrais devant Dieu en reconnaissant nos péchés et en faisant en sorte que notre vie soit toujours unifiée par la grâce du Christ ;

que nos pensées, notre vie intérieure, nos paroles et nos actions soient accordées à la Parole de Dieu et à notre foi. La transformation du monde sera le fruit de nos cœurs purifiés et remplis de la présence de Dieu. Chaque fois que notre cœur brisé renonce au mal et se tourne vers Dieu, le monde entier en reçoit un bienfait. Le Carême ne se réduit pas au soutien des actions humanitaires, même si le partage fait partie des moyens de la conversion. Il doit conduire à une transfiguration du cœur humain et du monde.

Que l'Esprit saint nous conduise durant ce temps de Carême, pour une transformation durable de nos vies !

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne